

# LE RIOU

Magazine de l'Église Évangélique Libre de Cannes

# TERRE

Décembre - Janvier  
N° 112 - 2021



- 2 ÉDITORIAL
- 3 ALLUVIONS
- 4 PETITS CAILLOUX
- 5 ÉTUDE BIBLIQUE
- 6 DOSSIER
- 7 ENTRETIEN
- 8 VIE D'ÉGLISE
- 10 DOSSIER
- 11 À BRAS OUVERTS
- 12 ICI ET AILLEURS
- MOTS CROISÉS
- 13 ZOOM SUR ...
- 14 RECETTE
- LE MOT DU CONSEIL
- 15 ANNONCES
- COUP DE COEUR
- 16 LES UNS POUR LES AUTRES
- HUMEURS
- VAGABONDES

# Sur la terre comme au ciel

## Une terre, notre terre !

La Bible nous parle de la création, de terre, mais est-ce encore l'image que nous nous en faisons aujourd'hui ? Il y a certes dans cette représentation commune l'élément solide qui porte les êtres vivants et les végétaux, le sol : la terre de mon jardin, la terre fertile qui me nourrit ou le sable du désert qui m'affame et toujours la poussière à laquelle nous retournerons. Mais c'est encore une étendue de terrain, une terre cultivée ou une terre aride, la terre de mes ancêtres ou celle que j'ai conquise, celle qui m'appartient ou celle que l'on m'a confisquée. La terre s'identifie aussi en opposant les continents et les îles aux mers et océans, et le récit de la Genèse en fait une représentation fondatrice.

Plus largement et seulement depuis quelques siècles, la terre est aussi cette planète bleue et ronde, le globe terrestre, la plus dense du système solaire qui a pour particularité de posséder de l'eau liquide et pas seulement à l'état gazeux ou solide. Elle est par conséquent la seule planète du système solaire à abriter des hommes. Thomas Pesquet lors de son séjour en orbite nous a proposé des images extraordinaires, la terre vue non seulement du ciel, mais de l'espace, la terre vue de très loin... Si le psalmiste s'extasiait déjà devant la grandeur de la création et notre petitesse, que devrions-nous dire aujourd'hui avec les connaissances et les calculs scientifiques de cet infiniment grand et de notre infiniment petit, la terre, une poussière dans l'univers et les galaxies.

## Une terre en danger

Plus que jamais à l'honneur autour de la COP 26 de Glasgow, les dernières évolutions nous mettent en alerte devant une planète en danger, en grand danger : le réchauffement qui entraîne la multiplication de catastrophes naturelles. L'être humain, l'habitant

de la terre a-t-il su prendre soin du précieux et merveilleux jardin que le créateur a mis entre ses mains ?

Les responsabilités humaines sont à reconnaître plus que jamais, les dossiers aborderont ce thème sous différentes perspectives, nous mettant face à nos enjeux et à nos limites.

## Une terre aimée entre ses mains !

C'est pourtant une terre dont Dieu a su, en dépit de tout, prendre soin. Malgré l'hybris de l'homme et de la femme, Dieu est loin d'être absent. Ce temps de l'Avent dans lequel nous sommes entrés pour nous préparer à Noël est plus que jamais l'occasion de nous rappeler que dans cet infiniment grand ou cet infiniment petit, Dieu s'est révélé en tant qu'homme en Jésus-Christ. Le temps de Noël, c'est le début de la merveilleuse histoire du Christ, Dieu incarné sur terre, Dieu en chair et en os et pourtant Dieu jusqu'au bout de sa mission, sur la croix.

Comment, en ces temps troublés par les dérèglements climatiques, humains, épidémiques ne pas tourner nos yeux vers l'histoire de Noël, vers l'espérance en marche qui commence par cet enfant né dans le dénuement d'une étable. De son infinie grandeur, cette année à Noël, Dieu s'adresse à chacun de nous dans sa tendresse, Emmanuel, Dieu est avec nous.

A toutes et à tous, que la paix de Noël et que l'Esprit de Dieu nous habitent pour vivre dans la joie, la confiance mais aussi la responsabilité notre espérance en Christ...

« Dieu dit : je choisirai le bon moment et je jugerai avec justice. La terre peut trembler avec tous ses habitants, mais moi je l'ai fixée solidement. » Psaume.75.3.

Maryse De Micheli

Église Évangélique Libre de Cannes  
89, rue Georges Clémenceau, 06400 Cannes  
Tél.: 04 93 39 84 56  
<http://www.eelcannes.org>  
[journalduriou@gmail.com](mailto:journalduriou@gmail.com)

Comité de rédaction :  
Gérard BEZIN, Marystella BEZIN, Dominique BRAESCH,  
Théa BRAESCH, Maryse DE MICHELI, Eric van der  
DOES, Aline FAGET, Olivier HIVER, Sylvie KIBLEUR,  
Diego MORENO & Sarah ROSSO

Couverture :  
Photographie de Eva Eljas pour Pexels.com

# « Terre brûlée et landes de pierres »

« **A**llumez le feu ! »

A l'heure où la morsure de l'hiver se fait sentir, on a vite fait d'oublier les incendies ravageurs de l'été. Aux Etats-Unis d'abord où le Bootleg Fire en Oregon, sur la côte ouest en juillet, dépassait 1300 km<sup>2</sup> soit plus que la superficie de Los Angeles et dont les effets ont été sentis jusqu'à New York. En Australie, ensuite où les incendies de 2019 et de 2020 ont provoqué autant de fumée qu'une éruption volcanique. Ces fumées ont malheureusement atteint la stratosphère où elles ont subsisté pendant plus de 6 mois, couvrant une grosse partie de l'hémisphère sud ! Soyons un peu chauvin et n'oublions pas le Var enflammé qui a perdu plus de 7100 hectares. Bref, vous l'aurez compris, la Terre brûle et l'incendie est nourri par le dérèglement climatique.

« **Au feu, les pompiers, la maison brûle ?** »



Que faire donc ? Une réunion pardi ! La COP 26 s'est tenue du 31 octobre au 13 novembre et a pour ambition de rassembler les pays signataires de la convention cadre de l'ONU sur les changements climatiques. Loin de ne rassembler que les dirigeants politiques, elle permet à de nombreux activistes de se retrouver et de faire entendre leur voix. A Rocha, l'association chrétienne de conservation de la nature y était. Et elle n'a pas fait dans la figuration puisqu'elle a pu être présente dans la « zone bleue », la zone réservée aux négociations. Elle a pu ainsi promouvoir ses « solutions basées sur la nature » comme la restauration des forêts sous-marines et de son varech endommagé notamment par la pêche intensive ou comme le développement d'exploitations agricoles qui plantent, par exemple, des trèfles en même temps que le blé pour garantir qu'une quantité suffisante de nitrogène soit présente dans les sols et ainsi se passer des engrais chimiques.

« **Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre** »

Bien entendu ces solutions peuvent paraître dérisoires face à l'ampleur de la tâche et au poids que pèse l'industrie dans notre facture carbone (plus de 70 %). Quelle est donc la place de l'individu face à ce problème immense ? On peut hésiter entre deux extrêmes : d'un côté, certains pensent que la technique et les progrès scientifiques nous permettront de trouver les solutions adaptées ; de l'autre, certains veulent limiter au maximum l'intervention de l'homme sur la nature quitte à la sacraliser et à en faire une nouvelle divinité.

En tant que chrétien, nous sommes chargés par Dieu de « dominer la terre et de la soumettre ».<sup>1</sup> Or cette notion, qui a pu être mal interprétée est à associer avec la mission que donne Dieu à Adam et Eve en Genèse 2 :15 de « cultiver et garder » le jardin d'Eden. L'homme est donc invité à exploiter la nature mais aussi à la « protéger,

à la sauvegarder, à la soigner et la préserver »<sup>2</sup>. Cette mission prend une nouvelle dimension à notre époque quand on sait que le dérèglement climatique est à l'origine de nombreux problèmes économiques qui affectent les plus pauvres et les plus fragiles dans nos sociétés.

Que faire donc ? A notre échelle, on peut s'informer, réduire notre consommation, recycler ou encore militer. Les plus radicaux peuvent se lancer dans le zéro déchet. Bref, ce qu'on faisait avant par économie, on peut le faire maintenant par écologie !

Alors, à la lumière (basse consommation bien sûr) de Noël, rappelons-nous que le salut de Dieu est gratuit et... décarboné !

Sarah ROSSO

<sup>2</sup> On peut consulter l'encyclique du Pape « Loué sois-Tu » qui présente un état des lieux écologique et social du monde actuel.

# Le chant de la vigne

## Un chant s'élève

Du recueil des prophéties d'Esaïe s'élève comme un slam oscillant entre déclaration d'amour et cri d'alerte (Esaïe 5.1-7). Dans ce livre où la terre et sa culture sous toutes ses formes est évoquée si souvent, le prophète emprunte à la vigne une parabole chantée pour alerter le peuple d'Israël en pleine sortie de route spirituelle et morale alors que l'invasion étrangère devient de plus en plus menaçante à l'horizon.

C'est par un hymne d'amour que débute ce chant. Un propriétaire terrien nous y est décrit. Il a décidé de défricher un champ en prenant le plus grand soin de préparer le terrain en ôtant tout ce qui pourrait entraver sa fertilité. Il y place alors un plant de vigne délicieux auquel il manifeste tout son attachement en construisant au centre une tour pour signe de sa protection.

Persuadé d'avoir fait tout ce qu'il fallait pour récolter un raisin exceptionnel, il bâtit aussi un pressoir, signe de sa joie future en imaginant déjà le vin merveilleux venant de cette vigne fabuleuse qu'il allait offrir à ses convives.

## Des raisins infects

La déception est à la hauteur de l'attente qui habitait le propriétaire. Lors de la récolte, il s'avère que le raisin est infect de façon incompréhensible. Alors que le vigneron avait tout préparé pour que le raisin soit un régal, les sarments n'en avaient fait qu'à leurs têtes, produisant un raisin immangeable. Dans sa déception et sa colère, le vigneron choisit alors de détruire ce plant de vigne et de l'abandonner.

Le prophète nous donne alors l'explication : Israël, la vigne du Seigneur était appelé à produire des fruits de droiture et de justice sociale. Pour cela, Dieu l'avait conduit dans une terre promise fertile et lui avait donné la loi pour l'aiguiller sur la manière de produire des fruits merveilleux. Mais de toutes parts dans le pays, ce ne sont que crimes et cris de détresse qui s'élèvent. Partout sur la terre d'Israël, on trouve des malheureux, des opprimés, des blessés de la vie.

On comprend ainsi la tristesse et la déception du Seigneur qui avait placé son peuple dans les meilleurs dispositions pour qu'il produise des fruits exquis et qui, lassé, finit par l'abandonner aux nations païennes.

## Une vigne nouvelle

700 ans plus tard, il y a toujours des malheureux, des cœurs brisés, des captifs, des opprimés en Israël (Luc 4.18). Le propriétaire bon et bienveillant (Dieu) a décidé de planter une nouvelle vigne en y prenant un soin inégalé (Jean 15.1-17). Cette fois, le cep c'est son fils lui-même (Jésus) qui irriguera lui-même de l'amour de son père les sèves des sarments.

C'est une ère nouvelle pour la vigne : sans le cep, les sarments n'arriveront pas à produire du fruit (amour, intégrité, justice...). Les sarments n'ont pas le choix : s'ils veulent se passer du cep pour produire eux-mêmes leurs fruits, ils n'y arriveront pas et le vigneron les coupera. Mais s'ils demeurent dans l'amour du Fils, ils porteront des fruits ayant le goût de l'amour et de la bonté divine. Et Père les émondera pour porter encore plus de fruits.

Quant à la vigne entière, elle a l'espérance que cette fois, seuls les sarments non productifs seront coupés. La vigne demeurera car désormais c'est Jésus qui en est le cep et personne ne peut le déraciner.

Voici un beau message de Noël : il y a 2000 ans, Jésus est venu sur Terre pour y apporter un message d'amour et de réconciliation. A chacun de nous de relayer cette bonne nouvelle et faire en sorte que par nos fruits, les autres sarments aient à cœur d'en produire aussi, en s'attachant au véritable cep.

Dominique Braesch





# Vers une terre nouvelle

## 2 Pierre.3.4-13

Certains disent que le monde périra par le feu,  
 D'autres que c'est par la glace.  
 De ce que j'ai goûté du désir  
 Je suis du parti de ceux qui sont en faveur du feu.  
 Mais si je devais mourir deux fois,  
 J'en sais assez sur la haine  
 Pour dire que pour la destruction la glace  
 Est aussi puissante  
 Et devrait suffire.

Robert Frost - *Le Feu et la Glace*, 1920

Feu et glace ! Deux visions opposées de la fin du monde mais qu'on y associe réchauffement climatique ou holocauste nucléaire, la fin est certaine, déclenchée par la haine ou les passions. Cette préoccupation avec la fin des temps n'est pas nouvelle. On la retrouve en filigrane tout au long de la Bible.

### Le rire des moqueurs

Ainsi, Pierre dans sa seconde épître reprend les grandes images de destruction biblique pour contrecarrer le rire des moqueurs de son époque. « Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que les Pères sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création » rient-ils à la face des croyants.

### Les solutions radicales de Dieu

Pour Pierre, ces moqueurs « oublient qu'il existait, il y a très longtemps, des cieus et une terre tirant origine de l'eau ». Et que c'est par cette même eau que le monde a péri, « submergé ». Pierre fait bien évidemment référence au Déluge qui montre la toute puissante de Dieu sur sa création...

Et les « cieus et la terre actuels », le monde de Pierre, c'est « la Parole qui les tient en réserve pour le feu, les garde pour le jour du jugement et de la perdition des impies ». Cette même Parole qui est comme dans l'évangile de Jean une manière de désigner Dieu, peut donc renouveler ou laisser périr le monde au jour du jugement.



*Un matin après le déluge (Turner)*

### Mais au-dessus de tout : la grâce

Cependant, l'épître prend soin de souligner que « pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour » montrant l'infinie patience de Dieu qui ne veut pas que « quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion ».

Ces images de destruction révèlent donc une interprétation double. Le Déluge détruit en surface là où le feu détruit en profondeur et renouvelle. Ce n'est plus la fin du monde mais la fin d'un monde, la transition vers un monde nouveau couvert par la grâce de Dieu. C'est ce que Jésus annonçait lorsqu'il disait : « détruisez ce temple et en trois jours, je le relèverai ». C'est bien sûr, d'abord, au temple de son corps et à sa résurrection que Jésus fait référence. Les Juifs, eux, ne voyaient que le lieu physique du temple qui sera par ailleurs détruit ensuite, marquant

la fin d'une époque, comme l'évoque Pierre, et l'ouverture d'une nouvelle ère, celle de l'Évangile, non plus seulement fondée sur le matériel mais sur le spirituel.

Le feu qui détruit est alors celui qui vient brûler le vieil homme en chacun de nous, qui nous renouvelle et nous ancre dans un monde en perpétuel changement. Notre fondation n'est plus dans les choses qui périssent comme le monde mais basée sur Dieu et sa justice sous « les nouveaux cieus et la nouvelle terre » que Jésus a ouverts avec sa mort et sa résurrection. Et ce qui demeure sûr et inébranlable c'est l'amour de Dieu pour les hommes et sa création.

Marystella Bezin et Sarah Rosso

# Restaurer notre terre

L'expression « Terre nourricière » illustre bien l'interdépendance entre l'être humain, les autres espèces vivantes et cette planète sur laquelle nous vivons.

A l'occasion de la Journée internationale de la Terre nourricière (2021), le Secrétaire général des Nations Unies résume :

« Notre planète est parvenue à un seuil critique. L'humanité continue d'user et d'abuser de la nature. Nous pillons inconsidérément les ressources de la Terre, en épuisons les réserves de faune et de flore et traitons l'air, la terre, la mer comme des décharges. C'est une pente suicidaire. Nous devons mettre fin à la guerre que nous livrons contre la nature et nous employer à la remettre en état. »

Les activités humaines, comme la déforestation (chaque année, la planète perd 4,7 millions d'hectares de forêts), le changement d'affectation des terres, l'agriculture et l'élevage intensifs, le commerce illégal des espèces sauvages, la pollution de l'air et de l'eau et l'alimentation humaine provoquent des changements climatiques et autres perturbations environnementales.

Nous ne pouvons plus négliger les signaux forts que nous envoie la nature en souffrance : océans remplis de plastique devenant plus acides, chaleur extrême, incendies de forêt, inondations, tempêtes et ouragans, impactant des millions de personnes. Selon un rapport des Nations Unies, 75 % des maladies infectieuses qui émergent chez l'homme proviendraient des animaux. Alors que l'origine et la cause exactes du coronavirus continuent d'être débattues, nous risquons que des virus plus nombreux et/ou plus mortels ravagent nos communautés. La diversité des espèces freine la propagation d'agents pathogènes. Mais aujourd'hui un million d'espèces animales et végétales sont menacées d'extinction.

Les deux crises sont donc intimement liées : la dégradation de l'environnement mondial et son impact sur notre santé.

**Suivre le rythme de la Terre nourricière, un concept émergent**

Atténuer les impacts du changement climatique ne constitue pas la seule voie. Les scientifiques, ONG, entreprises et gouvernements du

monde entier étudient désormais les processus du système naturel et les technologies vertes pour restaurer les écosystèmes et les forêts du monde, conserver et reconstruire les sols, améliorer les pratiques agricoles, reconstituer les populations d'animaux sauvages et débarrasser les océans du monde des plastiques.

Pour se procurer une nourriture saisonnière toute l'année, certains peuples de l'Amazonie combinent la pêche, la chasse et l'agriculture en un système de production diversifiée. Les saisons rythment les activités. Les crues rechargent l'écosystème des plaines. Les poissons se reproduisent, se nourrissent et fertilisent le sol. Puis ils sont pêchés. Lorsque l'eau se raréfie le sol s'est enrichi, les cultures et la chasse procurent à nouveau la nourriture.

Dans l'Himalaya d'autres peuples pratiquent une culture cyclique basée sur la mise en jachère. La rotation des espèces cultivées préserve la fertilité des sols

Aujourd'hui, alors que le monde cherche à rendre nos systèmes alimentaires plus responsables et mieux adaptés aux besoins futurs, les peuples autochtones sont prêts à partager leurs connaissances en matière de durabilité et de résilience, ainsi que leur secret le plus précieux : comment se conformer au rythme de la Terre nourricière.

C'est la raison pour laquelle ces peuples ont fait entendre leur voix lors du pré-sommet du Sommet des Nations Unies, en demandant que leurs systèmes alimentaires soient considérés comme une solution révolutionnaire.

Aline Faget



# Andrea Lulovicova

## Doctorante en géographie

**A**ndrea, raconte-nous ton parcours et comment tu es arrivée à la géographie.

Je suis originaire de Slovaquie. A 19 ans je suis partie étudier les sciences sociales et les langues en Ecosse. Je commençais à m'intéresser à l'époque aux problématiques sociétales et environnementales. Je suis donc venue me reconvertir en France à travers un master en environnement et je me suis retrouvée en thèse en géographie. Je travaille sur la spatialisation de des systèmes agro-alimentaires pour les rendre plus durables.

**Qu'est-ce qu'un système agro-alimentaire ?**

Un système agro-alimentaire est l'ensemble des activités qui participent à la production, transformation, distribution de produits alimentaires, mais également la gestion de leur fin de vie. Ce n'est pas seulement la production agricole, mais aussi toutes les activités qui participent au fait qu'on puisse cultiver et acheminer les produits vers les consommateurs.

**En quoi ce que tu étudies c'est de la géographie ?**

Il faut savoir que notre système alimentaire est totalement mondialisé : on importe la quasi-totalité de ce qu'on mange et on exporte aussi la quasi-totalité de ce qui est produit dans nos territoires, ce qui génère des externalités négatives en termes d'environnement, mais également pour le droit des travailleurs et donc pour la société. Je travaille sur comment on peut re-territorialiser ces systèmes et sur comment réduire leur impact sur l'environnement.

**Où est produit ce que nous mettons dans notre assiette tous les jours ?**



Il y a 28 millions d'hectares cultivés en France, ce qui la rend la première puissance agricole en Europe. Néanmoins, plus de la moitié des fruits et légumes qu'on consomme sont importés, dont une grande partie pourrait être cultivée en France. L'alimentation pour la production animale est majoritairement importée, notamment en provenance de pays de l'Amérique Latine. Cela contribue à la déforestation de certains lieux qui sont considérés aujourd'hui comme des réservoirs de biodiversité. Il est donc peu probable que le produit qu'on consomme soit entièrement local.

**Comment est utilisée la terre en France, alors ?**

La moitié de la surface en France est quand-même utilisée pour cultiver, mais parmi ces terres agricoles, 90% de la surface est utilisée pour produire des céréales qui servent à nourrir les animaux. Une partie importante des surfaces cultivées sont utilisées pour produire du vin et d'autres spiritueux

qui sont ensuite exportés à des prix très élevés et vendus comme des produits de luxe. On produit donc pour les animaux et pour les personnes aisées, mais on ne produit pas pour nous, ce qui fait qu'en France il y a 10 millions de personnes qui n'arrivent pas à se nourrir correctement et qui dépendent des aides alimentaires.

**Comment devrait-on organiser les systèmes agro-alimentaires ?**

Aujourd'hui un produit agricole passe par cinq intermédiaires avant d'arriver au consommateur. Il faudrait donc rapprocher le consommateur du producteur en enlevant certaines étapes de la production agricole : éliminer des intermédiaires, revenir aux circuits courts, consommer local. Il faut aussi changer les pratiques, produire différemment pour ne pas détruire le sol et la nature.

Propos recueillis par Diego Moreno



# Week-end à «La Pastorale» de Matthania



**A**h qu'il est doux pour des frères et soeurs de demeurer ensemble, chanter, louer le Seigneur; jouer, se promener, papoter et tricoter...

Une mention spéciale pour la concentration exceptionnelle de nos trois guitaristes !!



# Sylvie et Raymond Chamard

**A**près quelques années, une joie de les accueillir chez nous. Merci !



*Raymond Chamard*



*Sylvie Chamard*

## Atelier Couture



**Q**uelle application, mesdames !



# Terre de promesse

Dans le ventre froid de l'oiseau métallique, les visages hébétés s'amoncellent contre les hublots. Les yeux cherchent l'image de la terre promise. Une terre où ruissellent le lait et le miel. Une terre qui prodigue aux hommes toute l'abondance que Dieu a préparée pour eux, depuis des siècles. Les mains qui s'agrippent à la tôle dénudée de l'avion quand celui-ci initie sa descente saccadée n'ont connu que le labeur ingrat d'une terre qui n'a jamais été la leur.

Appelés Falashas (« sans terre », en amharique) par les européens, ces Juifs éthiopiens ou « Beta Israël » font partie des plus de 86000 qui ont quitté le nord de l'Éthiopie et ont rejoint Israël dans des conditions dramatiques entre 1977 et 2010. Descendants de la tribu de Dan, selon leur tradition, descendants de l'union entre le roi Salomon et la reine de Saba, pour certains, ils ont vécu pendant des siècles dans le respect de la Torah et bénéficient de la Loi du Retour permettant à tout Juif de la diaspora d'immigrer en Israël et d'en devenir automatiquement citoyen.

En novembre 1984, l'opération Moïse, coordonnée par l'armée israélienne, les États-Unis et le Soudan, tente

d'évacuer des milliers de Beta Israël ayant fui l'Éthiopie à pied, chassés par la guerre et la famine, coincés dans des camps de réfugiés soudanais. Cette opération humanitaire dégénère en un conflit géopolitique majeur, en pleine guerre froide. Plusieurs opérations militaires et diplomatiques s'ensuivent, dans le but d'évacuer les Beta Israël : l'opération « Josué » quelques semaines plus tard, l'incroyable opération « Salomon » en mai 1991 (14500 personnes transportées en 36 heures dans 35 avions effectuant 41 allers-retours !). Aujourd'hui encore, des manifestations en Israël demandent l'intervention de l'État pour aider les descendants de ces premiers migrants à rejoindre la terre promise.

Ironie du sort, l'intégration des Beta Israël dans leur nouvelle patrie fut loin d'être facile. Leur provenance de contrées rurales reculées s'est heurtée avec la réalité urbaine moderne d'un pays développé : l'électricité, les ascenseurs ou la télévision étaient des nouveautés énigmatiques. Leurs pratiques religieuses ne furent pas acceptées par le rabbinat israélien dans un premier temps, ce qui les a mis en marge de leur propre culture

religieuse. L'administration les obligea à hébraïser leurs prénoms. L'adaptation à la nourriture fut difficile. Les familles furent éclatées. Ils ont été en proie à la discrimination et au racisme de la part d'une partie de la population, souvent de la part de la police. Même si de nos jours l'intégration des Juifs Éthiopiens semble plus aboutie, des inégalités subsistent.

L'histoire de cet exode n'est qu'une parmi un nombre inépuisable d'expatriations dans l'histoire de l'humanité. Aux migrations pour cause de conflits politiques ou crises économiques, viennent s'ajouter les crises environnementales qui obligeront des millions de personnes à se déplacer dans les années à venir. La complexité des schémas migratoires rend difficile de documenter des histoires comme celles des Falashas de manière aussi précise. Ce qui est invariant dans ces odyssees, c'est l'espoir du migrant de trouver une terre meilleure, promise ou pas, quitte à accepter le déracinement brutal qu'implique l'abandon de sa terre d'origine. Puis le long processus de deuil.

Noël arrive pour nous rappeler que Dieu est venu à la rencontre de l'humanité à travers une famille de migrants. Pourchassés par les autorités, obligés de se réfugier à l'étranger, ils sont revenus dans un pays qui n'était plus le même, bouleversé par les aléas politiques. Le Sauveur de l'humanité a grandi dans le déracinement, la discrimination, le rejet. Et c'est justement pour cela qu'il a pu nous montrer que Dieu n'habite pas dans des temples fabriqués par les hommes, que Son royaume n'est pas de ce monde. Et que la terre promise n'est pas dans la poussière que soulèvent nos pas, mais dans l'espoir qui les guide.

Diego Moreno



Jusqu'à 1222 personnes transportées en un seul vol, lors de l'opération Salomon, le 24 mai 1991.



## Valérie Pamart

**L**e Riou : Nous t'avons découverte il y a peu de temps, et nous avons été conquis par ton dynamisme. D'où te vient cette énergie exceptionnelle ?

Val : Je suis d'un tempérament plutôt timide ; mais j'ai compris que Dieu me donne, comme à chacun, une place dans le monde. Je veux profiter de chaque instant qu'il m'accorde et suis motivée, j'ai envie d'agir. C'est comme ça que ma mère m'a élevée.

**LR** : On pourrait croire que tu as déjà vécu plusieurs vies !

Val : Je suis originaire de Sanary-Bandol. Mes parents travaillant dans l'hôtellerie- restauration, j'y ai passé mon enfance. Mais j'ai beaucoup vécu à l'étranger, 25 ans au total, pour revenir en France il y a 18 mois, surtout à cause de la Covid. Jusque là, j'ai fait ma carrière dans l'aéronautique. En tant que pilote de jets d'affaires, j'ai vécu aux États-Unis, aux Antilles, en Nouvelle-Zélande, en Suisse, en France, et longtemps au Canada. C'est l'épidémie qui a tout changé. Au bout de six mois, j'ai ressenti l'envie de revenir. Pour rejoindre ma mère qui avait besoin de moi, et aussi pour des raisons culturelles. Le temps passant, je me suis rapprochée de mes racines. La façon de vivre, de penser est très différente selon les continents, et la richesse de la culture européenne m'a manquée au bout de 25 ans. Par exemple, l'inversion des saisons en Nouvelle-Zélande ne suit pas notre rythme d'origine et s'avère difficile à vivre. Les centres d'intérêt diffèrent. En Amérique, tout tourne autour du travail, ce qui est devenu suffoquant pour moi. J'ai regretté la joie de vivre, l'aptitude à savourer le moment présent des Européens, la beauté des paysages. N'ayant plus d'attaches au Canada, et comme j'ai un pied à terre à Cannes, j'ai décidé de revenir définitivement. J'y travaille en tant qu'Agent commercial en immobilier.



**LR** : Comment es-tu venue à la foi chrétienne ?

Val : C'est à travers le témoignage de ma Maman, qui a vécu un renversement de vie et de valeurs à la soixantaine. Elle est venue me retrouver à Vancouver pour me parler de sa foi ; sa conversion m'a interrogée, nous avons étudié le Nouveau Testament. Elle a prié Dieu de pouvoir vivre de son art, la peinture, pour évangéliser. Elle lui a fait confiance et m'a incitée à faire de même. J'ai été touchée, j'ai demandé le baptême à Toulon, trois mois après elle, et ai trouvé une Église Évangélique à Vancouver, où j'ai servi 20 ans. Quant à moi, mon cursus scientifique m'a poussée à l'étude de la création de l'homme et de l'univers. J'ai compris que les coïncidences n'existent pas, que Dieu est la réponse à ma vie,

qu'il fait partie de la Trinité et qu'il est descendu sur terre. J'ai vu un clin d'œil de « là-haut » lors du déménagement de ma grand-mère, où j'ai appris que ma famille est d'origine huguenote. Autre clin d'œil quand j'ai remarqué que plusieurs portaient la croix huguenote à l'Église du Riou.

**LR** : Et par rapport à notre communauté ?

Val : Je n'ai vraiment fait votre connaissance qu'à Matthania. Je me sens bien parmi vous, je vais déjà au Groupe de maison et à l'atelier couture, j'ai hâte de participer aux réunions de prières et aux autres activités !

Propos recueillis par Sylvie Kibleur

# Hope 360 avec l'association A Rocha

Après une 1<sup>ère</sup> édition réussie en 2019, le collectif d'ONG d'inspiration chrétienne ASAH a souhaité reconduire à **Valence le 9 octobre dernier l'évènement** festif et sportif HOPE 360 au profit de projets solidaires. Pour cet évènement, 15 projets solidaires ont été mis en avant pour améliorer à l'international l'écologie, la santé ou l'éducation.

## Le défi connecté

Cette année, l'évènement a officiellement commencé le 3 juin dernier avec le « Défi connecté » en relevant des défis de déplacement « zéro émission » et atteindre l'objectif collectif de 40 000 kms ! Les participants ont partagé leurs défis et levé des fonds pour le projet.

A-Rocha a ainsi pu lever un total de 3215€ pour l'achat de 35 filtres biologiques à sable pour les habitants de Kampala en Ouganda ! Nous remercions tous les participants et les donateurs qui ont permis ce bel accomplissement ! Retrouvez quelques-uns de leurs beaux défis :

- Coline, qui a marché 375 km et relié les 2 centres d'A-Rocha France en nous partageant chaque jour des découvertes sur la nature qui l'entourait !
- Paul (13 ans) et son père Jean-François qui ont parcouru plus de 300km à vélo pour se rendre à l'évènement Hope 360 à Valence !

## Le concours photo

Nous avons également eu l'honneur d'animer un concours photo pour les participants du défi connecté !



Photo gagnante de Benoît Baumann

## Un stand à Valence

Finalement, une belle équipe d'Ambassadeurs A-Rocha a pu tenir le stand le samedi 9 octobre 2021 pour l'évènement de clôture à Valence, tout en proposant balades nature, découvertes de la biodiversité et interview sur RCF.

Cette collaboration avec l'ASAH pour Hope 360 nous a donc permis de développer de beaux projets et d'ouvrir de nouvelles portes par des rencontres très appréciées ! Nous attendons la prochaine édition avec plaisir !

Retrouvez l'intégralité de l'article et le lien pour écouter la table ronde sur RCF sur le site d'A Rocha.

Dominique Braesch

## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

### HORIZONTAL

- 1) Expressions de reconnaissance.
- 2) Amusante à la plage, ennuyeuse la nuit./ Conjonction.
- 3) Roi de Northumbrie, (favorisa l'évangélisation des anglo-saxons)
- 4) Paré.
- 5) Serein.
- 6) Multinationale informatique./ Zacharie le fût à cause de son incrédulité.
- 7) Théologien de l'islam./ Expression marseillaise.
- 8) Passereaux.

### VERTICAL

- A) Met tout le monde d'accord./ Fait rêver.
- B) Qu'on peut traiter en bloc.
- C) Communs, partagés.
- D) Poètes./ Mien.
- E) Nouvel Anglais./ Guide religieux.
- F) Fat.
- G) Chevalier./ Pousse.
- H) Appris./ Font date dans la bible.



# L'étude de la Bible en groupe

**M**arc Pons, pasteur retraité et très actif de l'Union de Églises Libres, nous accompagne depuis maintenant plusieurs années au sein de notre communauté. Jusque-là plutôt centré sur le culte et plus particulièrement le sermon, son enseignement se diversifie depuis le mois dernier autour de l'étude biblique. Le samedi 20 novembre, nous étions une vingtaine de participants à nous réunir autour de la Parole, dans le temple. Cela a été l'occasion pour le Riou de recueillir quelques propos autour du sens de cet enseignement. Marc nous a fait la joie de se plier à cet exercice délicat.

**Une étude biblique pour un pasteur, qu'est-ce que c'est ?**

D'abord du temps de préparation, avec la nécessité en premier lieu de compter sur l'aide de Dieu. Bien sûr, l'étude du texte lui-même reste indispensable : analyse du contexte, du sens des mots employés, de la syntaxe, du genre littéraire, etc. C'est l'occasion de se mettre à l'écoute comme si c'était la première fois, ce qui n'est pas toujours évident : le réflexe existe de ne chercher à comprendre tel passage qu'à la lumière de ce qu'on sait déjà, alors qu'il peut nous apparaître sous un aspect différent, ou même interroger nos propres systèmes de pensée. L'objectif est bien de « laisser parler le texte », et non de parler à sa place. C'est donc l'occasion, selon les moyens que l'on a à sa disposition, de chercher à savoir comment d'autres ont compris par les commentaires, dictionnaires et autres outils bibliques, et parfois les conseils de personnes plus éclairées.

Ce qui prime, c'est donc le texte, mais il y a aussi le public à qui l'on s'adresse. Encore une raison de compter sur l'Esprit de Dieu, après le temps de préparation, au moment de la séance, où l'on chemine cette fois avec tout le monde.

**Quelle est sa place dans la communauté ? La place du pauvre ?**

Même si parfois on peut se sentir remis en question ou encouragé particulièrement par tel ou tel verset, ce qui nourrit notre foi tient principalement dans l'habitude d'une lecture personnelle. Mais l'organisation de rencontres régulières contribue à cette nourriture ; et même elle peut servir de « béquille » à ceux qui, selon les circonstances, ont du mal à rester réguliers dans leur lecture personnelle. La présence physique des autres est une bénédiction pour la communion fraternelle : comme le dit le psaume 133, il est *bon pour des frères de demeurer ensemble*. De tels moments de lecture en commun sont source d'encouragements, parfois de questionnements pendant la rencontre elle-même, ou par la suite. Et ils sont d'autant plus stimulants que le public est varié, y compris pour le pasteur lui-même. Alors, quelle place pour l'étude biblique en Église ? À nous de ne pas lui laisser celle du pauvre.

**À qui s'adresse-t-elle ? Faut-il rassembler les publics ou bien cibler ?**

La lecture de la Bible en commun, c'est pour tous bien sûr. Et même si dans une réunion, certains peuvent se sentir étrangers par manque de culture biblique, ils peuvent souvent en retirer quelque chose. Et s'ils font part aux autres de leurs difficultés, c'est l'occasion pour le groupe de s'adapter – un bon moyen de mettre en pratique l'amour fraternel. Pour autant, on ne peut pas ignorer qu'un enseignement plus adapté à tel groupe sera plus profitable.

Donc, cibler les publics ? Oui, bien sûr ; mais j'ajouterai qu'il me semble utile également de veiller à ce qu'il reste des liens entre ces différents publics. Dans le Nouveau Testament, l'expression « les uns les autres » pour décrire les relations dans l'Église apparaît un nombre considérable de fois. Elle traduit ce souci chez les auteurs d'encourager une communion et des échanges réciproques entre tous... prêts à *marcher ensemble d'un même pas*.

Propos recueillis par Maryse De Micheli



Marc Pons

# Gâteau aux petits-beurre de Maman

## Ingrédients

- 36 petits-beurre
- 6 cuillères de café fort
- 1 cac de cacao
- 190 g de beurre
- 70 g de sucre en poudre
- 3 œufs

## Préparation

1. Battez le beurre fondu avec le sucre puis les jeunes d'œufs. Montez les blancs en neige et incorporez-les.
2. Faire le café et le laisser refroidir. Tremper les biscuits dans le café sans les noyer.
3. Dans un moule ou sur un plat alternez les couches de biscuits et de crème. Saupoudrez de cacao et placez au frais pendant 12 heures. Bonne dégustation !



Mireille

### Solution mots croisés p.12

HORIZONTAL	VERTICAL
1/ LOUANGES	A/ LA / OPIUM
2/ APNEE / OU	B/ OPERABLE
3/ EADWIN	C/ UNANIMES
4/ ORNE	D/ AEDES / MA
5/ PAISIBLE	E/ NEW / IMAM
6/ IBM / MUET	F/ IMBU
7/ ULEMA / VE	G/ EON / LEVE
8/ MESANGES	H/ SU / FETES

## LE MOT DU CONSEIL

**R**entrée : la suite.

Comme nous vous l'annoncions dans le précédent numéro, l'Union des EEL se sensibilise à la situation particulière de notre Église. La réunion de la Pastorale régionale du 30 novembre y a été largement consacrée. Passer de la compassion à l'action n'est pas toujours facile, car la gouvernance de sa propre Église prend suffisamment de temps et d'énergie pour ne laisser que peu de loisirs pour l'entraide, mais petit à petit les propositions concrètes affluent.

**À vos agendas !**

Dès janvier, nous bénéficierons de deux enseignements qui compléteront les prédications dominicales, notre réunion de prières du jeudi 13 janvier de 19h à 20h et la lectio divina qui aura lieu le mercredi 20 janvier à 20h.

En effet, Marc Pons continuera sa série mensuelle « Fondamentaux revisités » ; la prochaine réunion se fera le samedi 15 janvier à 18h. D'autre part Ursula Leuvenberger, pasteure de l'Union et Aumônier des Armées à Draguignan, formée en PNL et coaching de vie, animera un atelier mensuel le samedi. Chaque rencontre permettra d'aborder de façon biblique les relations entre « Dieu, moi et les autres ». La première aura lieu samedi 22 janvier à 10h à 12h. Un atelier garanti sans stress !

**Au cours du trimestre prochain**

Nous avons l'offre généreuse de Strasbourg, qui propose courant mars un culte spécial par la pasteure Danielle Drücker, et une conférence de son époux Jacques Buchhold, professeur de Nouveau Testament et ancien doyen de la faculté de Vaux sur Seine. D'autre part, se joignant à nos chers

pasteurs retraités, le jeune pasteur de Marseille nous apportera également une prédication. Valence est prête à se déplacer et à nous accompagner dans nos projets et vision d'Église.

Les choses se mettent en place, et la prochaine Pastorale régionale se tiendra à Cannes. Nous remercions l'Union et tous les pasteurs en exercice ou retraités qui se mobilisent pour nous !

Vous trouverez les dates des activités à jour sur notre site <http://eelcannes.org/> rubrique Agenda.

Pour le Conseil, Sylvie Kibleur



## Décembre

Culte de Noël le 19 décembre, venez nombreux participer à la joie de la célébration de Noël !



Ateliers couture avec Aline...encore quelques lundis pour préparer vos cadeaux de Noël !



## Janvier

Réunion de prière le 13 janvier à 19 h.

Lectio Divina le 26 janvier à 20 h.

Groupes de maison : contactez les responsables.

Études bibliques avec Marc Pons : la prochaine aura lieu le 15 janvier à 18H au temple.

Atelier « Dieu, moi et les autres » avec Ursula Leuenberger : première réunion le samedi 22 janvier de 10h à 12h

Semaine universelle de prière organisée par le CNEF du 9 au 16 janvier 2022 avec pour thème «Tous témoins».

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2021.



## COUP DE CŒUR

# Rien ne t'appartient

## Natasha Appanah

Êtes-vous à la recherche d'un bon roman à lire avec un chocolat chaud sous la couverture pour cet hiver ?

Ne cherchez plus. Le roman «Rien ne t'appartient» de Natasha Appanah n'attend que vous ! C'est un livre qui concourt au prix des étudiants cette année. Le prix des étudiants est un concours où cinq romans s'affrontent et l'un d'eux sera choisi par le vote des étudiants.

Revenons-en au livre. Il s'agit d'un récit rétrospectif dans lequel nous rencontrons une femme nommée Tara qui, après la mort de son mari, va se replonger dans ses souvenirs. On va alors retracer sa vie de son enfance jusqu'à l'âge adulte. C'est une enfant libre, qui croit que tout est possible mais qui va se rendre compte après

que la guerre eut envahi son pays, que la réalité n'est pas aussi belle que ce qu'elle pensait.

Dans ce roman on découvre la douleur de la guerre, on se rappelle que sur cette terre toute chose est éphémère. On apprend aussi des différentes façons que la narratrice utilise pour lutter contre un destin funeste. C'est un roman qui est agréable à lire. On s'attache aussi rapidement au personnage principal et partage facilement à ses sentiments. Je vous le conseille car c'est un des meilleurs livres que j'ai lus et c'est avec plaisir que je vous le présente. Je vous souhaite une bonne lecture.

Théa Braesch



«**R**edressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » Luc.21.28

Avent, c'est le fait de « s'approcher, d'aller vers ». Dieu qui, à travers Jésus s'est approché de nous, il s'est fait homme il a croisé son chemin avec le nôtre, avec notre histoire.

Avent, c'est le temps de l'émerveillement devant la vie qui éclot.

Avant de nous laisser envahir par les lumières des villes, par la frénésie des préparatifs, prenons le temps de rester à son écoute pour aller plus loin. Laissons-nous rejoindre par le Christ dans nos profondeurs, mettons-nous

en marche et ouvrons les portes de notre cœur à la gratitude, à la joie devant ce don merveilleux et gratuit qui nous a été offert par Dieu. Si nous redressons nos têtes, nous rencontrons le regard de ceux qui nous entourent et nous nous décentrons de nous-mêmes et de nos plaintes. Nous allons alors rencontrer le regard de Celui qu'on attend, Celui qui nous donne la liberté.

Prenons le temps de nous arrêter et de remercier Dieu pour sa bonté, pour les grandes choses qu'il a faites dans notre vie et aussi pour les petites choses et encore pour ce qu'il n'a pas (encore) accompli. Prenons le temps de prier pour ceux qui souffrent, moralement (et en cette période anxiogène il y en a

beaucoup !) pour ceux qui sont malades autour de nous, pour nos familles avec lesquelles nous allons partager les moments des fêtes.

Prions pour notre église locale pour qu'elle soit un lieu d'accueil dans laquelle les individus puissent se poser. Prenons le temps de nous engager dans la rencontre comme Jésus l'a fait avec nous. Comme Dieu transforme notre vie et la renouvelle, si nous le laissons entrer en relation avec nous, rentrons en relation avec les autres pour être les porteurs du message de Noël !

Marystella Bezin

## HUMEURS VAGABONDES

# Des voix qui portent ... ou qui se taisent



**L**e thème choisi pour ce numéro nous a irrésistiblement focalisés sur le danger immense qui menace notre Terre, ses beautés, ses richesses. C'est aujourd'hui une évidence : notre Terre file un très mauvais coton...

Depuis quelques décennies, des voix se sont élevées pour donner l'alerte, chercher des solutions, fustiger les coupables, forcer les prises de conscience. Même si les querelles politiques en toile de fond ont dissuadé les foules d'y adhérer pleinement.

Aujourd'hui, la voix d'un sage vient de se taire, celle de Pierre Rabhi, écrivain et philosophe, figure de l'agro-écologie. Pour les uns il était un apôtre de la « sobriété heureuse » (concept plus vendeur que celui de « décroissance »). Pour d'autres, il était peut-être un gourou. Mais ses formules faisaient mouche au-delà des ghettos militants quand il appelait à une « insurrection des consciences ».

Quelques jours plus tôt, une autre voix s'était tue également. Mais pour

d'autres raisons. Volontairement. Une voix qui avait pourtant bien contribué à imposer l'écologie dans le débat public, une voix qui défendait l'avenir de la Terre et dont l'engagement lui avait assuré un fort capital de sympathie.

Mais après des siècles de silence assourdissant et de violence impunie des voix de femmes meurtries ont enfin osé se faire entendre. Quelques plaintes pour agression sexuelle, même prescrites, auront suffi à effacer définitivement du panthéon des défenseurs de la planète celui qui a choisi le déni et le silence. Ceux qui savaient et se taisaient doivent être dans leurs petits souliers.

En 2021, la parole des femmes se révèle une arme redoutable, un début de justice rendue à l'endroit de ceux qui abusent d'elles, pas de leurs causes quand elles sont justes.

Aline Faget

Ruisseaux et rivières s'abandonnent aux grands fleuves qui achèvent leurs courses dans les mers. Le Riou, maigre filet d'eau claire a le privilège des grands. Sans intermédiaire, il va seul à la Méditerranée ! Juste avant l'embouchure, le Riou s'infiltré par filets sous le temple de l'Eglise Libre. Un regard au sous-sol permet d'en vérifier la présence et d'en sonder la fraîcheur.

Signe de vie jaillissante, l'eau vive est la réponse de Dieu à la soif de notre monde. Que l'Eglise se rassemble donc pour puiser auprès du Seigneur la vie en abondance ! Alors, le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude. (Es 35. 6)